

Dans son état, rien ne permet d'imaginer qu'elle verra le jour suivant, épuisée, transie de froid. Personne de raisonnable ne penserait le contraire. Pourtant aux premières lueurs du jour, elle est là, seule certes, mais toujours en vie ! Dans ce qui ressemble à des habits lui permettant de garder un semblant de dignité humaine, une robe déchirée, des bas souillés en partie filés et une seule chaussure. Ses longs cheveux désordonnés pendent comme des fils sur ses maigres épaules de jeune femme, le rosé de son teint est la seule couleur qui la distingue d'une morte. Au milieu de nulle part, sans papier ni argent, elle n'a plus que la nature comme repère. Autour d'elle, des cailloux et du sable, quelques bouts de bois échoués comme elle, restes d'un arbre mort depuis longtemps probablement. Et ce calme effrayant !

Encore trop faible pour recouvrer ses esprits, cet être presque vivant qui n'a pour l'instant qu'une étincelle de vie n'attend rien ni personne. Est-elle

condamnée à attendre ? Attendre quoi, qui ? Aucune logique dans tout cela, il lui manque trop de repères. La seule chose à faire : ne rien faire, et c'est ce qu'elle fait, dans ce refuge sombre, humide et froid. Depuis combien de temps est-elle là ? Dans cette grotte des calanques de Marseille, appelée « La fille du vent ». Des heures, des jours peut-être. Pourquoi ? Que s'est-il passé, qu'est-il arrivé à cette pauvre femme ? Il y a bien une explication ?

Se retrouver dans cet état, seule, sans souvenirs, c'est bien la conséquence de quelque chose ! Elle est là, sans état d'âme, sans projection, sans désir de survie. Une sorte de résignation, un lâcher-prise comme ultime réflexe. Le temps n'est pas son problème, le lieu non plus. Quant à élaborer une stratégie... Pour cela, il faudrait se projeter dans le futur, elle en semble à mille lieux, immobile, son corps fatigué ne sert plus que de support à un esprit qui ne décide plus, n'analyse plus rien. Le programme est à l'arrêt, il manque des lignes de code, l'interprétation est impossible, la logique absente. Mais alors, s'il ne reste rien de logique... c'est le chaos total ? La seule solution est d'attendre la mort ? Même cette éventualité ne fait pas partie de ses projets, puisqu'elle n'a pas de plan, elle attend que les choses se passent sans espoir. A-t-elle le choix d'ailleurs ?

Un oiseau qui veut probablement rentrer pour la nuit fait demi-tour d'un brusque coup d'aile, pour revenir plus tard... Seule une brise parvient dans ce lieu de temps en temps, ce qui permet de changer l'air qui deviendrait vite irrespirable sans cette ventilation naturelle. Elle regarde sans voir, comme une figurine composée de terre glaise. Seul un petit filet d'air frais lui rend visite périodiquement, comme pour lui apporter un peu de vie de l'extérieur, un semblant de souffle qui paraît l'aider à attendre la prochaine « visite », sans plus. Elle se contente de cela. Quelle heure est-il ? Quel jour ? Aucun indice permettant de se situer dans l'espace ou le temps. Quelle importance après tout ? Elle est en dehors du temporelle, prostrée dans une attente interminable, confondue avec la pierre qui l'entoure, dans l'immobilité. Le temps passe, mais aucun signe d'impatience sur son visage. Ses yeux d'une couleur indéterminable semblent regarder au-delà de l'espace qu'elle occupe, avec ce corps meurtri qui ne ressent plus la douleur. Qu'est-elle en train de regarder ? Un faible rayon de soleil change le décor par intermittence, puis à nouveau cède la place à l'obscurité. Cette dualité entre le jour et la nuit, qui rythme tout ici-bas, vieille comme le monde, ne semble plus lui être accessible. Deux mouettes inspectent les lieux, elles ne sont pas

perturbées par cette masse immobile assise en tailleur. Ces preuves de vie qui marchent sur le sol captent son attention un moment. Mais cette première visite du vivant est brève. Les lieux sont très vite abandonnés par les oiseaux, laissant la place à cette occupante mystérieuse, qu'on dirait venue d'un autre monde.

Le comportement attendu serait d'explorer, de tenter de trouver une sortie, il suffirait de se lever, par réflexe de survie et de fuite... Mais pourquoi reste-t-elle figée comme une statue de pierre, sans volonté, sans espoir, en somme ? Aucun souvenir ne lui donnerait donc envie de revenir à la vie ? Rien ne l'appelle ailleurs ? Serait-elle devenue amnésique ou n'a-t-elle plus de capacité à décider ? Un bruit régulier semblable à une plainte lui arrive, de nulle part. Impossible d'en déterminer exactement la cause. Et puis, de l'eau... De l'eau arrive par saccades, se retire, revient... Elle est dans la grotte « La fille du vent » quelque part dans les calanques pas très loin du petit port de Sormiou, à proximité de Marseille. Mais il y a urgence, le ressac menace, va-t-elle enfin réagir ? C'est la marée, l'eau monte. Elle l'encercle maintenant..., sans qu'elle ne bouge, elle attend toujours. Aucune expression sur son visage ne trahit d'inquiétude. En quelques minutes, elle a de l'eau jusqu'au torse, l'eau glaciale

lui provoque des tremblements, mais ce n'est qu'un réflexe du corps, non une quelconque manifestation de sa volonté de bouger. Depuis quelques minutes, le niveau reste stable, l'amplitude maximum du liquide semble atteinte. Finalement, ce bain providentiel semble lui convenir. Au bout d'un moment, elle ne tremble plus.

Est-ce la température de son corps ou un autre facteur, mais la voilà qui tourne la tête, comme pour chercher quelque chose. Réalise-t-elle l'urgence de la situation ? on ne sait trop, mais en tout cas, elle est à présent en mouvement ! Elle essaie d'attraper quelque chose sous l'eau. C'est sa chaussure, elle la jette au loin, le bruit de cet objet touchant la surface de l'eau lui donne une expression d'étonnement, presque un sourire...

Le couple de mouettes revient à la nage, et semble se régaler de petits crustacés en donnant des coups de bec, toujours pas effrayé par cette demi-silhouette, qui fait partie du paysage désormais. Cette fois-ci, cela semble attirer son attention, elle pointe un doigt dans leur direction pour les suivre, comme si elle les dirigeait à sa guise. Après quelques minutes de ce qui semblait être un jeu, elle se met à crier : « Assez ! » L'écho confirme l'ordre plusieurs fois. Dans cette quasi obscurité et ce décor

lugubre, d'ordinaire, toute vie aurait quitté les lieux, mais c'était le contraire apparemment...

Son doigt guide d'autres créatures imaginaires, des choses qu'elle seule voit, une sorte de délire... Même l'eau a fini par quitter les lieux, cédant la place à la brise, toujours glaciale. Elle ne risque rien de grave après tout, elle a survécu aux épreuves jusque-là...

Les rayons du soleil changent le décor, il fait plus chaud, de plus en plus chaud. La jeune femme en profite pour quitter sa robe en lambeaux. Elle est nue et jette au loin le peu de vêtements qu'elle a. Elle semble plus à l'aise comme ça. Toute personne « normale » ferait sans doute le contraire, en essayant de montrer le minimum son corps, pas elle !

Une voix mêlée à un bruit de moteur attire son attention un instant. Quand ce bruit cesse, elle entend une personne parler, quelqu'un au téléphone. Par réflexe, elle veut cacher ses seins, mais finalement y renonce, pour dissimuler son sexe. Elle n'a aucune appréhension quand cet homme au téléphone entre dans cette grotte, pourtant il est seul avec elle. Rien ne traduit une quelconque surprise, l'a-t-il remarquée ? Il poursuit sa conversation téléphonique de longues minutes. Finalement, elle relève les bras. Consciente de sa

vulnérabilité, elle ne bouge plus. L'invité surprise termine sa conversation, puis il ouvre un sac et mange, serein. A-t-il remarqué sa présence ? Elle s'approche lentement, il ne la voit pas malgré le peu de distance qui les sépare... Elle pointe un doigt dans sa direction comme pour le toucher, il s'éloigne sans un mot, laissant son sac par terre. Après s'être soulagé contre le rocher un peu plus loin, il revient finir son repas, elle décide de lui adresser la parole. Mais elle ne peut rien faire sortir de sa bouche, si ce n'est une sorte de son incompréhensible qui n'arrive pas jusqu'à ses oreilles visiblement...

Ce premier éclaireur vient sur place pour voir si la livraison peut être réalisée sans risque, il arrive généralement quelques heures avant son collègue qui comme lui prendra une partie de la commande. Lequel doit arriver un quart d'heure avant l'arrivée de la vedette chargée de marchandise. Tout ce protocole est à respecter à la lettre, pour ne pas tomber dans les filets des gardes côte. Les deux partenaires, Serge et Pat, sont à tour de rôle sur place à la grotte « De la fille du vent » pendant une partie de la nuit, endroit humide, froid, et sinistre il faut bien le dire. Certains n'y remettraient pas les pieds, pour y avoir vécu des choses surnaturelles...

Il se coupe une autre tranche de pain, sans répondre à la question de cette pauvre fille en détresse.

– Monsieur, vous pouvez m'aider ? Je suis là seule, je ne sais pas ce qui m'est arrivé, je vous en prie !

L'homme est occupé à rassembler ses affaires, il s'apprête à repartir...

– Regardez, je suis sans habits, vous voyez bien ma détresse, aidez-moi, je vous en supplie !

Serge qui est sur place depuis quelques heures attend que son partenaire Pat arrive pour lui tenir compagnie en attendant l'arrivée du livreur. Il vient de donner le feu vert pour que l'échange puisse se réaliser, cargaison contre argent et tout le monde repart, le livreur en mer et Serge et Pat à terre au petit port de Sormiou.

Il est appelé au téléphone, une conversation s'engage :

– Je suis sur place, aucun problème, mais fait vite je n'ai pas envie de moisir ici, en plus cette grotte...

– Quoi cette grotte ? C'est risqué ou pas ?

– J'ai l'impression qu'on m'observe, bizarre comme sensation...

– Allez ! Arrête de flipper, j'arrive dans une heure, passe le bonjour au fantôme !

– Oui c'est ça... je voudrais bien te voir à ma place !

– Une bonne pipe par un fantôme, c'est à vivre non ?

– T'es con, toi ! Bye.

Il raccroche et allume une cigarette, nerveux. Pour téléphoner, il est sorti à l'extérieur, mais malgré les risques, il ne rentrera pas à l'abri... Celle que son interlocuteur a qualifiée de fantôme est dans l'entrée. Elle n'a rien d'un fantôme ou alors il ressemble à s'y méprendre à une femme en tenue d'Ève.

– Je vous fais peur monsieur, je ne suis pas nue pour user de mes charmes croyez-moi... Aidez-moi, s'il vous plait !

Aucune réaction, il grille une autre cigarette. Il ramasse un caillou et le jette nerveusement dans la mer, en marmonnant... « Qu'est-ce que je fais dans cette galère ? »

– Mais regardez, moi ! Hé, ho, Monsieur ! Vous ne me voyez pas ? Regardez-moi, aidez-moi ! Ne m'ignorez pas, je ne dirai rien, vous savez...

Inutile. Il ne répondra pas, il referme sa veste et relève son col, il sent un souffle froid qui lui glace. Elle n'éprouve pas cette sensation elle, se serait-elle accoutumée à l'extrême ? Combien de cigarettes a-t-il allumées, avant que Pat le rejoigne, mais il est vraiment soulagé quand celui-ci arrive.

– Salut Serge, tu vas bien ? Tu sembles frigorifié !

– Oui je suis resté dehors, pour surveiller, mais vivement qu'on se tire de là !

– Rentrons pour fumer, sinon on va se faire remarquer avec nos cigarettes allumées tu as oublié les consignes ?

– Putain c'est vrai ! Mais je ne me sentais pas tranquille à l'intérieur...

– Ne me dis pas que tu avais les pétoches Serge ! Pas toi !

– Pas les pétoches, mais une sorte de... Une sensation bizarre quoi !

– Allons voir si ton fantôme assure ? Lui demande Pat en le charriant avec un certain plaisir.

– Arrête tes conneries, J'espère que le Corse va vite arriver pour vider et on se tire.

– Ce n'est pas évident d'être là tout seul ? Je sais Serge !

– Pourtant il le faut bien ! Tu as eu cette impression toi quand tu es venu en éclaireur ?

– Rien qui me fasse pisser dans mon froc ! J'ai plus peur des gardes côtes que des fantômes Serge !

L'activité autour d'elle depuis quelques minutes lui donne espoir de se faire remarquer. Mais la seule chose qu'elle puisse faire c'est observer, elle ne comprend rien à son environnement, à ces êtres qui ne l'entendent pas, ne la voient pas ! Son désarroi est profond, sa tristesse sans fond, serait-ce l'enfer ?

Être coupé du monde définitivement c'est terrible comme punition, pourquoi cette épreuve ? Elle ne veut pas capituler, elle épuisera ses dernières forces si nécessaire, mais elle doit arriver à établir ce contact avec le nouvel arrivant :

– Aidez-moi ! Messieurs, s'il vous plait... Vous me voyez ?... Pourrez-vous me ramener à terre, je vous en supplie ?

Même absence de réaction de la part de ce nouvel arrivant, lui aussi semble ne pas la voir. Elle insiste encore, en les provoquant cette fois-ci : elle renverse la bouteille de vin qu'ils venaient d'ouvrir.

– Merde, la bouteille ! C'est le sable qui se régale...

Il ne reste presque rien de son contenu, sur le sable rien ne trahit l'incident, mais le constat est sans appel, le vin n'est plus dans la bouteille !

– Sans doute une mauvaise blague de ton fantôme ! Tu l'as énervé ou non satisfait, dis-moi ? demande Pat d'un air moqueur à Serge.

Il a fait le malin en arrivant pour faire réagir son copain, mais il regarde autour de lui avec inquiétude, car il sent aussi une sorte de malaise...

Ils ont juste une petite torche qu'il faut recharger en tournant une manivelle, assez pratique mais qui ne prévient pas quand elle n'a plus d'énergie. Ce qui les laisse dans un noir complet le temps de la

recharger, ajoutant une note d'angoisse supplémentaire. Heureusement elle reprend vie chaque fois !

– Blague, on voit bien que tu n'es pas resté tout seul une partie de la nuit dans la grotte !

– Je l'ai déjà fait et je suis là Serge...

– Moi aussi ! Mais c'est la première fois que je me sens aussi perturbé Pat !

– Allez, partageons le reste qu'il nous a laissé et à sa santé... enfin, pour ce qui lui en reste, le pauvre !

Après s'être partagé le reste de vin, ils se préparent à recevoir la cargaison, puis par curiosité ils décident de s'aventurer dans cette grotte pour passer un peu le temps en attendant le balafré. En effet il a une énorme cicatrice sur la joue, probablement la marque d'une rixe entre bandes rivales. Ce type assez bourru au premier abord est un garçon d'un âge indéfinissable, à peine la trentaine. La peau brunie par le soleil et l'eau de mer, lui donne un aspect d'un pirate des temps modernes. Serge et Pat, doivent se partager les cartons et faire attention de ne pas les échapper dans l'eau, quand ils feront le transfert, alors ils posent toujours une bâche au sol pour éviter les problèmes d'humidité. Quand ils jugent qu'ils sont prêts pour réceptionner cette nouvelle livraison, il

se mettent en observation pour éviter d'être surpris par les gardes côtes qui ne manquent pas de passer une ou deux fois par nuit dans les calanques. A l'extérieur depuis un bon moment, celui qui a rappelé les consignes tout à l'heure à envi de fumer visiblement :

– On visite cette grotte ensorcelée ? Lui demande Pat intrigué par cette entrée qui est juste en face de lui et qui l'attire à nouveau.

– Si tu veux mais il ne faut pas rater le corse ! Répond Serge qui n'a pas plus envie que ça de suivre Pat dans ce trou sombre creusé dans les rochers.

Elle regarde ces hommes qui continuent à l'ignorer. Ils ne la voient pas, que se passe-t-il ? Alors qu'ils se dirigent d'un pas décidé vers l'entrée, elle leur barre le passage comme pour marquer sa propriété et leur demande :

– Vous pouvez m'ignorer, faire comme si je n'existe pas, mais je suis bien là comme vous, alors même si vous ne voulez pas m'aider, parlez-moi, merde !

Peine perdue, aucune réaction, l'un d'eux passe si près d'elle qu'elle croit un instant qu'il va succomber à la tentation de la toucher... Mais au contraire, il continue de s'enfoncer dans ce sombre dédale...

– Putain, c’est l’enfer ici, quelle odeur ! Allume la lampe, je n’y vois rien du tout, il ne faudrait pas manquer le fantôme, merde !

Leurs smartphones à la main, ils font une rapide reconnaissance des lieux. À part quelques déchets que la marée a charriés au fil du temps et quelques chauves-souris pour rendre les lieux encore plus lugubres, rien d’autre n’attire leur attention.

– Bon, pour ton fantôme on repassera, hein ?

– Pourquoi tu dis « ton fantôme » ?

– C’est bien toi qui as flippé, non ?

– Je t’ai dit que je ne sentais pas ce lieu, c’est toi qui parles de fantôme, pas moi !

– Il ne faut pas rester ici trop longtemps, on a plus de signal ici et si on nous contacte...

– Regarde ici, il y a des vêtements, on dirait, non ?

– Des guenilles tout au plus, amenées par la mer, rien d’autre !

Un genou à terre, le moins rassuré des deux hommes prend ce morceau de tissu avec deux doigts, et voulant le soulever, s’écrie :

– Putain ! J’ai vu une femme là, Serge, viens voir !

– Tu es une vraie tafiole, toi ! Tu vois une robe en lambeaux et ça y est ton cerveau fabrique une femme !

– Je te jure, je l’ai vue ! Bien sûr, toi tu n’as rien vu..., comme toujours !

– Allez montre-moi cette belle créature, on pourrait passer un bon moment, non ? Tu n’as rien contre une partie à trois ?

– Mais c’est bizarre car elle me paraissait nue alors qu’elle était voilée d’une sorte de mousseline blanche très légère... Oui ! Elle était dans une belle robe blanche, avec de longs cheveux qui tombaient sur ses épaules.

– Tu as dû en fumer de la bonne, l’ami ! En rentrant, va vite secouer maman... et évite d’être derrière moi, surtout !

Ils sortent et constatent que plusieurs messages sont arrivés sur leurs deux portables : « Putain ! répondez, vous êtes où ? »

– Merde ! On dira que ça ne passait pas...  
Serge répond qu’il peut accoster sans problème, maintenant ils attendent l’arrivée de celui qui a envoyé les messages, cette fois il a changé de vedette, son nouvel engin est encore plus imposant que le précédent. Celui-ci en stoppant les moteurs, s’arrête instantanément dans une gerbe d’eau qui donne naissance à plusieurs vagues. Après quelques poignées de mains, ces travailleurs de l’ombre, prennent leur mission au sérieux. Juste quelques mots pour décharger leurs cargaisons.

Guère plus pour réaliser la transaction en espèces, le principe est simple, un carton une liasse de petites coupures, comme cela aucun risque de se tromper !

– La semaine prochaine au même endroit, mais soyez à l’heure, car on va finir par se faire repérer avec vos conneries, pourquoi vous ne répondez pas, bordel ?

Le grand gaillard à la joue balafrée semble être le donneur d’ordre. Il est apparemment respecté par les deux « sous-traitants », qui se justifient en parlant de réseaux défaillants...

– Rien à foutre de vos problèmes de réseaux, si vous me refaites le coup, je traiterai avec d’autres. Allez, salut !

En quelques minutes l’affaire est conclue, et déjà les moteurs à pleine puissance font disparaître l’engin dans la brume du matin.

– On se partage les paquets comme convenu et on part à un quart d’heure d’intervalle, et surtout fais en sorte de pouvoir tout passer par-dessus bord en cas de pépin Pat...

– Tu vas me dire ça à chaque fois ?

– Oui, tu m’as l’air tellement perturbé que je suis bien obligé de te remettre les pieds sur terre !

– Bien, chef ! À vos ordres !

– En plus, le vent se lève. Il faut faire vite, avec nos petits moteurs, c'est risqué si la mer se déchaîne...

– Moi je pars le premier, c'est mon tour cette fois !

– Pas de problème, c'est ton tour, normal. Mais quand tu es rentré, appelle-moi pour me dire si tout va bien.

– Comme d'habitude, Serge, j'ai toujours la tête sur les épaules, tu sais... Je sais que je dois partir d'ici dans cinq minutes, tu vois je gère !

– Fais attention de ne pas rencontrer ton fantôme en pleine mer, on ne sait jamais...

– Tu verras peut-être que je n'ai pas rêvé quand tu seras tout seul Serge...

Après une inspection rapide des lieux pour voir si aucun carton n'est resté à terre, une poignée de main pour le principe, car ils vont rentrer à quelques minutes d'intervalle et accoster au même endroit au port de Sormiou.

– A tout à l'heure Pat ! Bonne route à toi et sois prudent !

Pat c'est son surnom, il s'appelle Patrick. Avec Serge, ils se sont connus sur les bancs de l'école. Mais depuis qu'ils l'ont quitté, Ils n'ont été que rarement « dehors » ensemble, faisant souvent et alternativement des séjours à l'ombre des maisons d'arrêt de la région. Des petites frappes, dernier

maillon d'une chaîne de délinquants en col blanc. Après quelques déboires au moment de mettre le monomoteur en marche, à cause de l'humidité sans doute, Pat ne demande pas son reste pour quitter les lieux...

Quelques regards en arrière, un signe de la main pour saluer son camarade et le voilà dans une autre épreuve.

Serge qui ne doit partir que dans quinze minutes, regarde machinalement son poignet pour noter l'heure de départ de son copain, mais il préfère avoir confirmation sur son smartphone. Il programme une alarme pour quinze minutes. Dans cette attente, un peu seul, il se remémore une conversation qu'il a eu avec un ancien, qui comme eux « rendait des services » occasionnellement. Il voulait avoir des précisions à propos de ce lieu, car l'ancien semblait avoir des choses à dire... Leur conversation de la semaine dernière devant un verre :

– Tu connais bien la grotte qu'on appelle « La fille du vent », car avant ta retraite, c'était bien ton coin, je crois...

– Oui, la grotte, enfin, c'est plutôt un trou creusé par les résistants, surnommé « la Fille du vent », tranquille, mais...